

## L'élevage respectueux de l'animal, condition de sa durabilité

Lécrivain E., Porcher J., Gouy C., Robine L., Vallée J.

*in*

Ruiz R. (ed.), López-Francos A. (ed.), López Marco L. (ed.).  
Innovation for sustainability in sheep and goats

Zaragoza : CIHEAM

Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 123

2019

pages 253-259

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=00007894>

To cite this article / Pour citer cet article

Lécrivain E., Porcher J., Gouy C., Robine L., Vallée J. **L'élevage respectueux de l'animal, condition de sa durabilité.** In : Ruiz R. (ed.), López-Francos A. (ed.), López Marco L. (ed.). *Innovation for sustainability in sheep and goats.* Zaragoza : CIHEAM, 2019. p. 253-259 (Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 123)



<http://www.ciheam.org/>  
<http://om.ciheam.org/>

# L'élevage respectueux de l'animal, condition de sa durabilité

E. Lecrivain<sup>1</sup>, J. Porcher<sup>2</sup>, C. Gouy<sup>1</sup>, L. Robine<sup>1</sup> et J. Vallée<sup>1</sup>

<sup>1</sup>INRA Ecodéveloppement, 226 route de l'aérodrome, Site Agroparc, 84914 Avignon (France)

<sup>2</sup>INRA UMR Innovation 2 Place Pierre Viala, 34000 Montpellier (France)

---

**Résumé.** Aujourd'hui le sort réservé à beaucoup d'animaux d'élevage manque d'humanité. Ceci n'est pas acceptable et ne laisse plus indifférent. Cet état de fait et un manque de transparence général sur les conditions d'élevage mais aussi sur les conditions d'abattage conduit nombre de citoyens à rejeter toutes formes d'élevage et leurs finalités productives. Cependant, il existe aussi par ailleurs, nombre d'autres élevages dans lesquels les animaux sont traités avec considération et respect. Ce papier met en lumière, au sein d'élevages ovins, des pratiques relationnelles peu connues mais respectueuses des animaux, nécessaires à l'acceptabilité sociale et à la durabilité de l'élevage. A partir d'observations et d'enregistrements vidéo des comportements interactifs entre brebis, chiens de conduite et bergers, nous avons identifié, la nature des liens qui existent entre les animaux et les hommes. A partir d'entretiens individuels et collectifs avec les bergers et les éleveurs, nous avons repéré la considération qu'ils portent à leurs animaux. Dans ces élevages, les éleveurs révèlent que le travail partagé avec eux transforme de simples interactions en attachement affectif et contribue au développement du respect qu'ils leur portent tout au long de leur vie. Ceci les amène à créer des conditions dignes d'élevage et à exiger des conditions dignes d'abattage. Ils souhaitent que les animaux dont ils ont pris soin soient respectés jusqu'au bout en particulier en réduisant leur stress avant l'abattage. Ils expliquent que ce n'est qu'à ces conditions qu'ils peuvent assumer la finalité productive de l'élevage, conditions qui sont aussi nécessaires pour que l'élevage soit socialement acceptable.

**Mots-clés.** Troupeau – Brebis - Chien de conduite – Berger – Eleveur – Conditions d'élevage – Conditions d'abattage.

## ***The respectful animal farming: condition of its sustainability***

**Abstract.** Today, the fate of many livestock farming is lacking in humanity. This is not acceptable and no longer leave indifferent. A lack of general transparency on the conditions of livestock farming and slaughtering, leads many citizens to reject all forms of livestock farming and their productive purposes. However, there are also many other livestock farming where animals are treated with consideration and respect. This paper highlights, in sheep farming, relational practices little known but respectful of animals, necessary for the social acceptability and the sustainability of livestock farming. From observations and video recordings of interactive behaviours between ewes, shepherd dogs and shepherds, we have identified the nature of the links between animals and humans. From individual and collective interviews with shepherds and farmers, we have noticed the consideration they give to their animals. In these farms, the farmers reveal that the work shared with them transforms simple interactions into affective attachment and contributes to the development of the respect that they carry to them throughout their life. This leads them to create conditions worthy of farming and to demand conditions worthy of slaughtering. They want the animals they have taken care of to be respected to the end, especially by reducing stress before slaughter. They explain that it is only under these conditions that they can assume the productive purpose of their farm. These good conditions are also essential for socially acceptable animal farming.

**Keywords.** Flock – Sheep – Sheep dog – Shepherd – Farmer – Farming conditions – Slaughtering conditions.

---

## I – Introduction

Les animaux d'élevage ont acquis le statut d'êtres vivants sensibles (Loi n° 2015-177, article 2 du Code Civil), or une grande majorité des conditions de vie et d'abattage qu'on leur impose encore aujourd'hui n'en tiennent pas vraiment compte. Dans ces conditions, les animaux sont surtout utilisés comme des objets de production avec comme objectif premier celui d'optimiser le profit. Ces animaux sont traités avec peu de considération, et parfois même avec mépris, ce qui est largement critiqué par les citoyens qui en ont pris conscience et n'acceptent pas cette situation largement révélée dans les médias. Si le développement de normes de bien-être a permis certaines améliorations matérielles et sanitaires des lieux de vie des animaux, celles-ci restent bien insuffisantes, en particulier en ce qui concerne les relations des animaux avec les humains qui les côtoient quotidiennement. Car des relations entre des êtres vivants, étant pour une grande part du domaine de la sensibilité, ne se déclarent pas à travers des normes, elles se vivent (Porcher, 2003). Paradoxalement, l'existence de ces relations étant tellement évidente pour ces éleveurs qu'ils ne voient pas la nécessité d'en parler. L'absence de cet élément dans leur discours renvoie au public un message d'indifférence des éleveurs par rapport à leurs animaux (Lamine, 2006). Ainsi, la nature et l'importance de ces interactions pour les animaux comme pour les éleveurs sont peu connus et passés sous silence (Porcher, 2011). Pour répondre à cette lacune, nous avons observé et filmé dans 3 élevages des comportements interactifs entre brebis, chiens de conduite et bergers (Vallée, 2013). Pour connaître le point de vue des bergers et des éleveurs nous les avons interrogés sur leurs pratiques d'élevage et sur les conséquences de leurs relations avec les animaux dans leur métier d'éleveur. Nous avons réalisé des enquêtes individuelles (18 éleveurs ovins, Robine, 2012 ; 32 éleveurs ovins, Gouy, 2013) et collectives (66 éleveurs essentiellement ovins mais aussi bovins, porcins et multi-espèces, Porcher *et al.*, 2014).

## II – L'élevage : des relations de travail méconnues entre éleveurs et animaux

L'élevage met en jeu des relations interspécifiques entre éleveurs et animaux. En situation de gardiennage, sont impliqués un berger, un troupeau de brebis et un chien de conduite. Le chien doit suivre ce que fait et veut le berger ; les brebis doivent suivre ce que font et veulent le berger et le chien. Cela nécessite une attention particulière portée par chacun au contexte environnemental d'une part, mais aussi aux actions et aux réactions interactives de chacun, ainsi qu'à la nature de leurs relations.

### 1. Des relations intersubjectives cognitives et coordonnées

Les observations et l'analyse des films permettent de décrire les comportements interactifs entre brebis, chiens de conduite et bergers et de montrer que ces animaux, comme les humains, investissent leur subjectivité pour mettre en œuvre des actions qui conviennent et coordonnent leurs activités (Vallée, 2013).

#### A. Des actions spécifiques

*Le berger*, a la responsabilité du troupeau. Il doit le faire manger le mieux possible pour la satisfaction des brebis : il organise le circuit dans le sens de leur biais, il donne une direction au troupeau, choisit les lieux et les limites des zones qu'il fait pâturer, rappelle les brebis qui dépassent les limites, règle la vitesse de déplacement. Si nécessaire, il adresse des commandes à son chien pour qu'il intervienne, contrôle ses interventions. Il doit faire respecter ses ordres.

*Le chien* aide le berger à contrôler les déplacements, il protège les limites des zones choisies par le berger pouvant être pâturées, rassemble les brebis ou les agneaux qui s'éloignent ou traînent

à l'arrière du troupeau. Le chien comprend ce qui se passe et évalue le contexte dans lequel il travaille et s'engage ; sous certaines conditions, il peut proposer une intervention comme rassembler des brebis pour contenir le troupeau à l'intérieur des limites du pâturage.

*Quant au troupeau*, il connaît la plupart du temps les lieux où il est mené pour pâturer : les brebis connaissent les chemins et les directions qu'elles doivent emprunter. Selon les bergers, « *les brebis, c'est elles qui montrent la route* » car « *elles ont une grande mémoire des lieux* » et « *elles savent aussi où sont les bons endroits* » ... et c'est en partie cela que le berger contrôle : ces « bons endroits » repérés par les brebis qu'il empêche ou autorise au pâturage selon la saison et les autres ressources alimentaires dont il dispose.

*Les brebis savent ce qu'elles doivent faire*, là où elles sont autorisées à pâturer, connaissent et testent les limites imposées par le berger et le chien. Elles trient les espèces qu'elles préfèrent, anticipent un changement de parc et refusent de continuer à prélever de l'herbe sur un pâturage devenu peu appétant. Elles reconnaissent les noms des différents chiens et remarquent leur présence ou leur absence.

La réussite d'un circuit de garde atteste de capacités cognitives réflexives et partagées entre les intervenants et témoigne d'un sens commun donné à leurs activités.

## **B. Des règles partagées**

Les activités des uns et des autres sont régies par des règles qui sont le socle d'une possible coopération. Ces règles mobilisent leurs capacités sensibles et cognitives. Elles sont spécifiques, doivent être apprises, être connues et acceptées par tous. Elles sont la preuve d'une communication interspécifique.

*L'attention* : berger, brebis et chien doivent être attentifs au contexte environnemental complexe dans lequel se déroule le circuit de garde comme aux actions et aux réactions interactives des uns et des autres. Le chien doit rester vigilant pendant toute la durée du circuit de garde y compris pendant la pause.

*L'obéissance* : le troupeau, les brebis et le chien doivent suivre les ordres du berger. Les brebis doivent se soumettre aux interventions du chien.

*Le positionnement* : Le troupeau doit rester dans les limites autorisées. Le chien doit rester à proximité du berger en dehors des moments où il intervient ; il doit canaliser les déplacements du troupeau, contrôler son rassemblement, garder la mémoire des lieux à protéger, savoir se positionner par rapport au troupeau et au berger.

*La vitesse* : le troupeau et les brebis doivent se déplacer tranquillement. Le chien doit contrôler son allure de course pendant une intervention. Il doit agir vite et juste sans trop d'excitation

*La modération* : le berger doit rester calme. Le troupeau doit pâturer librement. Le chien doit perturber au minimum l'activité de pâturage du troupeau, garder son self-control avec les brebis, même les plus rebelles, et ne pas mordre.

## **C. Des initiatives autorisées**

Les animaux et les bergers mettent en œuvre ces règles ; elles sont souvent respectées, parfois oubliées, et peuvent aussi être dérogées et mettre en péril la réussite de la garde. Mais il existe des circonstances où le chien déploie son intelligence et où ce qui pourrait paraître comme une désobéissance n'en est pas une. Par exemple, dans une situation particulière, le chien qui prend l'initiative d'une intervention adéquate, répond et supplée avantageusement à une analyse erronée du berger. Dans d'autres circonstances, le berger laisse des marges de négociation aux ani-

maux : par exemple, le troupeau peut accéder à un changement de lieu de pâturage s'il le demande en bêlant ; le chien peut prendre l'initiative d'une intervention dès lors que le berger lui reconnaît son expérience et lui laisse une part d'autonomie. Le chien est alors autorisé à prendre en charge le contrôle d'une situation, indépendamment du berger. C'est par la mobilisation de sa subjectivité que le chien parvient à proposer une intervention adaptée. Dans ce cas, le chien est investi de responsabilité pour une prise en charge partielle du déroulement du circuit de pâturage. Ensemble, berger et chien assurent ainsi une coopération efficace qui engage les animaux et les éleveurs dans une relation qui les intéresse réciproquement.

## **2. Des relations intersubjectives affectives**

La coopération entre un éleveur et ses animaux engage des relations affectives qui s'appuient sur le respect des tempéraments et des compétences particulières de chacun. C'est le cas du berger qui partage son temps avec son troupeau et ses chiens. Il les regarde vivre et les conduit en tenant compte de leurs comportements naturels, de leurs habilités et de leurs prédispositions. Il prend en compte les tempéraments individuels des brebis : il s'appuie sur les plus familières pour rassembler le troupeau, sur les plus dynamiques pour déplacer le troupeau. Il en surveille certaines plus que d'autres : les plus vindicatives, les plus rebelles, celles qui s'éloignent et entraînent d'autres. Le berger adapte son niveau d'exigence envers chaque chien en fonction de l'intérêt de ce dernier à la garde, de ses compétences liées à son âge, à son expérience, à son tempérament, à ses capacités physiques et mentales. Les enquêtes menées par Lucie Robine (2012) et Gouy (2013) ont permis d'identifier les valeurs relationnelles sous-jacentes à ses relations affectives. Deux d'entre elles sont explicitées par 100% des bergers et éleveurs : celles d'observer les animaux et d'être proche d'eux. Ils expliquent que l'observation a pour but, avant tout, de prendre soin des bêtes pour détecter ou anticiper blessures ou maladies. Être proche est pour eux, une manière d'apprivoiser les animaux. Une autre valeur importante consiste pour 81% des éleveurs à communiquer avec leurs animaux afin de parvenir à un degré de compréhension mutuelle. Pour cela, 75% d'entre eux disent parler à leurs animaux. Soixante-neuf pour cent expliquent aussi passer du temps avec eux. Selon ces éleveurs, l'absence de temps strictement dédié à l'observation des animaux inhibe la possibilité d'une relation avec leurs animaux alors que le temps de présence partagé est un temps nécessaire à l'acquisition d'une interconnaissance mutuelle et au repérage d'éventuels problèmes. En effet, des indications de mal-être ou de maladies des animaux sont souvent subtiles et indiquées par un comportement inhabituel (Salmona, 1994). Les éleveurs expliquent que prendre le temps de la relation, n'est pas une perte de temps. Le temps passé avec les animaux et l'établissement d'une proximité avec eux sont porteurs de liens déterminants pour le développement de la relation. Enfin, 69% des éleveurs expliquent avoir de la considération pour leurs animaux et 53% avoir de l'empathie. Quarante-sept pour cent disent se sentir impliqués dans un rapport de don et 25% assurent avoir de la reconnaissance pour eux. Cette affectivité repose sur des liens de confiance et de reconnaissance réciproques nécessaires entre l'homme et l'animal pour une collaboration efficace.

### **A. Des liens de confiance**

Les liens de confiance entre les éleveurs et leurs animaux se construisent dans leurs échanges quotidiens empreints du respect de chacun. Ils apprennent –bergers, éleveurs mais aussi animaux– ce qu'ils peuvent attendre ou pas les uns des autres. Ils savent ainsi interpréter divers signaux. Par exemple, les brebis qui reçoivent quotidiennement les soins des bergers et des éleveurs ont appris à les solliciter : quand elles bêlent, ils comprennent qu'il s'agit, selon les circonstances, d'une demande pour recevoir une simple attention ou de l'alimentation, sortir de la bergerie, changer de parc afin d'avoir de l'herbe « neuve ». De la même manière, des brebis marquent leur proximité affective avec leur berger ou leur éleveur en s'approchant d'eux. Au moment des mises-bas, le fait que certaines attendent la présence de l'éleveur pour agneler, atteste de la confiance qu'elles lui portent.

## **B. Des liens de reconnaissance**

Cette confiance, s'instaure du fait des tempéraments des animaux et des hommes qui les élèvent. Non seulement, ces derniers prennent soin d'eux mais souvent leur parlent, leur prêtent attention, leur adresse caresses et friandises. L'animal qui se souvient de son soigneur, lui est reconnaissant. De manière similaire, l'éleveur n'est pas indifférent aux compétences de ses animaux. La réussite d'une intervention du chien auprès du troupeau, l'efficacité des brebis dans leur activité de pâturage, la naissance de jolis agneaux sont autant de sujets de satisfaction pour les bergers et les éleveurs comme pour les animaux. Ces plaisirs partagés conduisent les bergers et les éleveurs à exprimer leur affection et leur reconnaissance par des remerciements : félicitations orales, caresses, friandises tiennent lieu d'approbation. Cette reconnaissance est pour le chien un facteur crucial de plaisir et de sens donné à son intervention. Elle lui permet de développer un sentiment d'utilité et de compétence, et de répondre positivement aux ordres du berger. Elle est nécessaire pour sa prise d'autonomie et lui permet, si nécessaire, de prendre de nouvelles initiatives. Elle a une fonction relationnelle : celle d'entretenir des liens et de développer de la considération réciproque.

## **III – Des pratiques d'élevage et d'abattage responsables**

Les éleveurs enquêtés, permettent de caractériser leurs pratiques d'élevage (Robine, 2012, Gouy, 2013), et d'identifier leurs exigences pour l'abattage de leurs animaux (Porcher *et al.*, 2014).

### **1. Des conditions de vie respectueuses**

Ces éleveurs passent beaucoup de temps avec leurs animaux, ils savent qu'ils ne sont pas seulement des objets de production. Ils considèrent que les animaux ont une valeur propre, autre que strictement économique. Ils reconnaissent que leurs animaux engagent leur subjectivité dans des activités cognitives puisqu'ils ne font pas que se soumettre aux consignes de l'éleveur et qu'ils participent avec lui à la réalisation du bon déroulement d'activités quotidiennes. Ils expliquent que ce partage est pour eux un possible accomplissement. Ils reconnaissent également leurs capacités relationnelles et parlent de l'importance des liens qu'ils nouent avec eux. Ces relations construites et entretenues pendant la période d'élevage, s'inscrivent sous le signe du respect et engagent leur responsabilité. Ainsi, ces éleveurs, cherchent à procurer à leurs animaux des conditions de vie respectueuses, les meilleures possibles, et veulent assumer leur devenir vulnérable.

### **2. Une mort digne**

Ces éleveurs ne veulent pas dissimuler la mort des animaux et le but de l'élevage. Mais ils sentent la nécessité de penser la légitimité morale de la mise à mort comme la condition nécessaire de l'élevage, pour l'assumer de manière responsable (Mouret, 2012). Ainsi, ils veulent exercer leur rôle d'éleveur jusqu'au bout en évitant la dégradation des liens qui se sont construits entre eux et leurs animaux et exigent des pratiques respectueuses jusqu'à l'abattage « *Tant que l'animal est en vie, il reste un animal à qui l'on doit respect et considération* » (Porcher *et al.*, 2014). Pour être à la hauteur du respect qui est dû aux animaux et qu'ils soient traités dignement à l'abattage, de repenser les pratiques actuelles d'abattage et d'apprendre à tuer de manière responsable (Hara-way, 2010). La principale exigence réclamée par les éleveurs pour améliorer les conditions de mise à mort est d'éviter ou au moins de réduire au maximum le stress des animaux avant la mort. Pour cela, certains souhaitent réaliser la mise à mort de leurs animaux sur leur lieu de vie, ce qu'ils considèrent comme étant la meilleure des solutions. Pour d'autres, le minimum serait d'abattre les animaux au plus près de leur lieu d'élevage, pour réduire les durées de transport et d'attente avant l'étourdissement. Ils veulent également le contrôle systématique de la perte de conscience effective des animaux au moment de l'abattage. Cette dernière condition qui est exigeante car elle de-

mande de prendre le temps nécessaire, s'inscrit dans la volonté des éleveurs de pratiquer la meilleure mort possible, ce qui paraît paradoxale pour beaucoup, mais qui symbolise néanmoins la compassion et le respect de l'éleveur pour son animal (Grandin, 1998, Porcher, 2011). Dans cette démarche, certains éleveurs expriment aussi le souhait d'accompagner leurs bêtes jusqu'à la mort et demandent la possibilité d'être présents jusqu'au bout.

### 3. Le sens du métier d'éleveur

En général, les éleveurs parlent peu de l'importance des liens qu'ils entretiennent avec leurs animaux quand ils décrivent leur activité d'élevage, alors que les observations menées et les éleveurs enquêtés sur cette question montrent que cet aspect apparaît comme une richesse essentielle de leur métier. Trente-huit pour cent d'entre eux se considèrent tout autant gestionnaires d'entreprise que motivés par cet aspect affectif de la relation et se sentent responsables des rapports qu'ils entretiennent avec leurs animaux. Ces liens affectifs entre un éleveur et ses animaux, sont l'expression d'un engagement moral fondamental qui donne du sens à leur métier d'éleveur. (Porcher, 2003, 2011, Despret, 2012).

## IV – Conclusion

Dans les élevages, on ne peut plus ignorer ni la sensibilité des animaux, ni leurs capacités relationnelles (Bekoff, 2013). Les éleveurs que nous avons rencontrés en tiennent compte. Ils mettent en avant la dimension humaine de leurs élevages. Leurs façons d'être avec les animaux témoignent de l'estime et du respect qu'ils leur portent et sous-tendent certaines des raisons pour lesquelles ils font de l'élevage. Ces éleveurs mettent en place des conditions de vie respectueuses et cherchent des conditions d'abattage les plus respectueuses possibles. Mais ces formes d'élevage ne sont pas majoritaires et sont méconnues des citoyens et des consommateurs. En effet, 33% des français enquêtés en 2016, expriment une inquiétude quant aux conditions de vie des animaux (Étude OCHA-Certop-Credoc, 2016). Ils sont alarmés par la vision inacceptable des conditions d'élevage et d'abattage industriels dans lesquels ces valeurs relationnelles sont négligées et où la primauté est donnée aux performances techniques et économiques. Ainsi, nombre de citoyens et de consommateurs se conforment à l'idée d'abolir l'élevage sans savoir qu'il est possible de faire différemment. Il faut que la différence puisse être faite. Alors que l'engagement moral de ces éleveurs porteurs de valeurs relationnelles, de plaisir partagé avec leur animaux et d'émancipation rejoint les exigences éthiques des consommateurs, il est urgent d'augmenter la visibilité de cette autre façon de faire de l'élevage. De telles pratiques, respectueuses des animaux et des hommes, sont aujourd'hui nécessaires et essentielles à l'acceptabilité sociale et à la durabilité de l'élevage.

## Références

- Bekoff M., 2013 (2009).** *Les émotions des animaux*. N° 773. Paris. Editions Rivages Poche/Petite Bibliothèque. 288 p.
- Despret V., 2012.** *Que diraient les animaux si... on leur posait les bonnes questions ?* Paris, *Éditions La Découverte*, 326 p.
- Étude OCHA-Certop-Credoc, 2016.** *Inquiétudes alimentaires*. Toulouse [consulté mai 2017]. <http://www.lemangeur-ocha.com/wp-content/uploads/2016/12/synthese-des-resultats-de-l-etude-inquietudes-2016.pdf>
- Gouy C., 2013.** Place des valeurs relationnelles dans les systèmes d'élevage ovin en agriculture biologique et conventionnelle, *Mémoire d'ingénieur*, Master 2 Msc Agroécologie, ISARA. Lyon. 61 p.
- Grandin T., 1998.** Review: Reducing handling stress improves both productivity and welfare. *The Prof. ani. scient. Issu*, 14, V 1. p. 1-22.
- Haraway D., 2010.** *Manifeste des espèces de compagnie*. Chiens, humains et autres partenaires. Paris, *Éditions de l'éclat*, 110 p.



- Lamine C., 2006.** Mettre en paroles les relations entre hommes et animaux d'élevage. Circulation des récits et mise en débat, *Ethnographiques*, n°9.org. [consulté mai 2017]. Loi n° 2015-177, article 2 du Code Civil [consulté mai 2017].
- Mouret S., 2012.** *Elever et tuer des animaux*. Paris. PUF – Collection Partage du savoir, 212 p.
- Porcher J., 2003.** « *L'histoire première, c'est d'aimer les bêtes* » *Place de la relation entre hommes et animaux dans l'organisation du travail en élevage*, Communication et organisation, Bordeaux, GREC/O, p 85-102.
- Porcher J., 2011.** *Vivre avec les animaux. Une utopie pour le 21ème siècle*, Paris, Editions La Découverte, 162 p.
- Porcher J., Lécivain E., Savalois N., Mouret S., 2014.** *Livre blanc pour une mort digne des animaux*, Editions du Palais, Paris, 104 p.
- Robine L., 2012.** Agriculture biologique et valeurs relationnelles des éleveurs envers leurs animaux : le cas de l'élevage ovin du sud-est de la France. Mémoire d'ingénieur, Master 2 Option Agriculture Environnement et Territoire, *VetagroSup. Clermont-Ferrand*, 37 p.
- Salmona M., 1994.** *Les paysans français. Le travail, les métiers, la transmission des savoirs*, Paris, L'Harmattan, 372 p.
- Vallée J., 2013.** Modalités différenciées de la relation de travail entre le berger et son chien pendant la garde. Mémoire d'ingénieur, *Master 2 Ecophysiologie et Ethologie*, Université de Strasbourg, 21 p.